

THE RESORT TO MYTH : A CATHARTIC ADVENTURE AT HERVÉ BAZIN

Bianca-Livia Bartoș

PhD Student, "Babeș-Bolyai" University of Cluj-Napoca

Abstract: Hervé Bazin's novels resort to mythology, which transform them into an extremely poetic writing. What I proposed in this study is, in literally terms, to lift the veil of such an encrypted writing, in an attempt to demystification, in order to emphasize the aim of myth : a return to the past, which transforms the novel into a poetic art.

Keywords: myth, demythologizing, Hervé Bazin, poetic art, catharsis.

Les romans d'Hervé Bazin font souvent recours à la mythologie, ce qui les transforme dans une écriture extrêmement poétique et ce que je me suis proposée dans cette étude est, littéralement, de lever le voile d'une telle écriture chiffrée, dans une tentative de démystification, afin de prouver le but du mythe : un retour dans le passé, qui transforme le roman dans un art poétique. Afin d'atteindre mon dessein, j'ai choisi deux romans à étudier de ce point de vue : *Vipère au poing*¹ et *Qui j'ose aimer*².

Roman du début romanesque d'Hervé Bazin, *Vipère au poing*, est beaucoup inspiré par la réalité de l'auteur, mais celui-ci n'hésite pas à en insérer des éléments fictionnels ou à faire appel à la mythologie dans la création de son roman. Le recours à la mythologie oblige le lecteur de faire un saut aux débuts du Temps, tel que l'affirme Mircea Eliade, dans ses *Mythes, rêves et mystères*. Selon lui, le mythe représente une histoire vraie, passée aux débuts de notre existence et qui sert comme modèle pour le comportement humain. Ainsi, en imitant les actes exemplaires d'un dieu ou d'un héros mythique, ou bien tout simplement en racontant leurs aventures, l'homme des sociétés archaïques a le pouvoir de se détacher du temps profane et d'entrer dans la magie du Grand Temps, le temps sacré.³

¹ Hervé Bazin, *Vipère au poing*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 1948. Les citations extraites de ce roman seront notées entre parenthèses, en employant les initiales VAP.

² Hervé Bazin, *Qui j'ose aimer*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 1956. Les citations extraites de ce roman seront notées entre parenthèses, en employant les initiales QJA.

³ Mircea Eliade, *Mituri, vise și mistere*, București, Éditions Univers Enciclopedic, 1998, pp. 17-18.

Face à la mythologie, l'homme éprouve le désir d'inventorier ces légendes parce qu'en étudiant leurs histoires, on apprend à la fois comment vivre, on y extrait des morales : « Les personnages vivent en nous et nous sommes en eux : dans toute révolte il y a un Prométhée, dans toute quête un Orphée ; nous frémissons devant Médée, rêvons devant Tristan, tremblons devant Œdipe. »⁴ Dans ce cas, on arrive à prendre part du mythe, à sentir les émotions des personnages, mais, le plus important, on est invité à participer aux événements.

Néanmoins, dans la création d'une œuvre, la fonction la plus importante de l'emploi du mythe acquiert des traits magiques, car ce dernier transforme l'écriture dans un art poétique. La catharsis ressort de ces romans nourris de mythes, dont Hercule, Diane, Aphrodite, Gaïa, Phèdre, Ruth, Pénélope sont quelques exemples. Phèdre représente l'aveu de l'inceste, Isabelle-mère est personnifiée dans l'image de Pénélope et Ruth, personnage biblique, renvoie au remariage de Belle, une veuve mécontente de son présent. Il y a, donc, des ressemblances entre les mythes classiques et le mythe dans la vision bazinienne, mais, en même temps, il y a aussi beaucoup de différences qui font preuve de l'originalité de l'artiste. L'auteur choisit les mythes comme thèmes de son récit, mais les transforme d'une manière unique pour qu'ils deviennent le sigle de son art poétique.

La première identification des personnages avec des figures mythologiques n'est pas aléatoire : Hercule, dans ce roman, et Aphrodite dans *Qui j'ose aimer*, deux personnages qui constituent les symboles des deux protagonistes.

En ce qui concerne Hercule, selon de *Dictionnaire de mythologie*⁵, il est considéré l'un des héros les plus vénérés de la Grèce antique. Associé le plus souvent à la force physique et à la violence, Hercule-bébé étrangle sans difficulté les deux serpents envoyés par Héra. C'est précisément cette image qui est réservée à l'incipit du roman, ce qui définit la fermeté et le courage d'un enfant de huit ans, Brasse-Bouillon, le héros de *Vipère au poing*. Ces traits définissent le protagoniste tout au long du roman, thèmes qui deviennent récurrents chez Hervé Bazin. De surcroît, la haine et la vengeance qu'il ressent contre sa mère ne feront qu'alimenter cette virilité. Les épreuves de Brasse-Bouillon correspondent aux épreuves d'Hercule et, dans cette perspective, la psychanalyse les voit comme une allégorie des épreuves rencontrées par le patient au cours du travail qu'il accomplit sur lui-même.⁶ Cette lutte correspond alors à une

⁴ Raymond Trousson, *Thèmes et mythes*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1981, p. 8.

⁵ Pierre Lavedan, *Dictionnaire illustré de la mythologie et des antiquités grecques et romaines*, Paris, Éditions Hachette, 1931, s. v. Hercule.

⁶ Carole Sédillot, *La Quête du soi : les douze travaux d'Hercule*, Paris, Éditions Dervy, 2007.

initiation à la vie, dans laquelle le personnage est censé lutter pour défendre son bonheur. Afin d'accomplir ce but, le protagoniste n'hésite pas à se positionner contre sa mère, contre tout obstacle qui s'interpose dans son chemin, ce qui déclenche sa révolte.

L'autre roman traité dans cette recherche, *Qui j'ose aimer*, est une écriture poétique tout d'abord grâce à la réécriture des mythes et, à ce propos, c'est surtout le personnage principal, Isa Duplon, qui incarne des figures mythiques tels que : Diane – déesse de la chasse, Gaïa – déesse de la Terre, Aphrodite – déesse de la beauté. Tout au début du roman, Isa incarne la beauté d'Aphrodite qui naît de l'écume des mers : en plongeant toute nue dans l'Erdre, Isa fait la pêche, en procurant de la nourriture pour sa famille. C'est déjà à partir de ce moment qu'elle se transforme en un double de Diane, tout en reflétant les traits typiques de la déesse de la chasse : force physique, protectrice de la nature sauvage, insoumission et fierté, coureuse des forêts. La protagoniste se rapporte toujours à une liaison directe avec la terre, raison pour laquelle le roman est vu comme une réécriture du mythe ancien de la déesse Gaïa, symbole du contact perpétuel avec la Terre Mère.

Selon le *Dictionnaire de mythologie*⁷, Aphrodite est la déesse associée à l'amour et à la sexualité. De par l'étymologie de son nom, qui renvoie au grec *aphros* signifiant *écume*, on lui attribue la naissance de l'écume des mers. Liée aussi à la fécondité, Aphrodite est l'image de la beauté féminine, associée aux jeunes filles. De ce point de vue, Isa apparaît dans l'incipit du roman comme une Aphrodite qui naît de l'écume de l'Erdre, image qui renvoie au mythe classique.

Malgré l'automne avancé, Isa trouve cette eau fraîche très ravissante : « Tout compte fait, elle était supportable, cette eau » (*QJA*, p. 13), dans laquelle elle s'enfonce « comme une grenouille en fuite » (*QJA*, p. 13). Tout comme une sirène, Isa se sent à l'aise sur la terre que dans l'eau, sur le domaine de la Fouve et, en même temps, dans les eaux de l'Erdre.

La sexualité surgit dès le premier moment où la jeune est associée à la déesse : l'image de l'eau, qui joue le rôle d'un miroir, reflète sa nudité qu'elle perçoit de manière placide :

Mes chevilles, frottées l'une contre l'autre, se débarrassaient des souliers et, d'une vive détente, expédiaient dans la rivière, pour l'y rhabiller d'écume, ce corps qui ne m'inquiétait pas, mais dont l'eau indiscreète, durant une fraction de seconde, me renvoya l'image, d'un rose sourd secrètement touché de sombre aux racines des membres. (*QJA*, p. 13)

⁷ Pierre Lavedan, *Dictionnaire illustré de la mythologie et des antiquités grecques et romaines*, o. c., s. v. Aphrodite.

Les vêtements terrestres sont vite remplacés par l'écume de la rivière et le corps peut retrouver son unité. Ainsi, la quête identitaire de *Vipère au poing* atteint son but, ce qui prouve l'existence d'une quête personnelle avec une fin positive lors de la publication de *Qui j'ose aimer*. L'auteur, de même que son personnage, retrouve l'unité du moi perdu, dissipé dans la période de son enfance. La « vive détente » du présent, le manque d'inquiétude, la fraîcheur et la légèreté de ce personnage font preuve de la jeunesse de l'esprit.

Cette première image reflète une jeune fille qui n'arrive pas encore à nommer son identité féminine, pour laquelle la sexualité n'est pas quelque chose de tangible. Elle plonge nue dans l'eau froide, sans craindre l'arrivée d'un étranger : seule l'eau devient « indiscreète » en reflétant la nudité de son corps. Mais, tout comme dans un roman d'initiation, la protagoniste ne tarde pas à expérimenter des sensations nouvelles : « Puis, un banc d'algues de fond me caressa le ventre d'une façon si inattendue que, surprise, je me détournai comme une carpe. » (*QJA*, p. 14). Cette initiation à l'amour, sous le signe d'Aphrodite, est faite de manière progressive. La déesse, qui représente l'amour et la sexualité, conduit ainsi à la fécondité : elle tombera très vite amoureuse et, suite à cet amour – passion, Isabelle donnera naissance à une fille qu'elle va nommer comme sa mère.

Un autre mythe identifiable dans le roman est celui de la déesse de la chasse⁸. Dans le *Dictionnaire de mythologie générale*, Artémis – Diane est définie comme une « déesse de la chasse et des forêts (*Agrotéra*). »⁹ La légende la présente parfois comme la fille de Zeus et de Déméter ou de Perséphone, ou encore de Dionysos et d'Isis. Selon la tradition courante des Grecs, elle était fille de Lété et la sœur jumelle d'Apollon. Conformément à ce dictionnaire, elle est associée, dès son origine, à Apollon, ne pouvant manquer de participer à la nature de ce dieu : pour cela, Diane devient aussi une déesse de la lumière (*Phoebé*), mais de la lumière lunaire. Elle choisit pour séjour favori l'Arcadie où elle va prendre le goût de la chasse. Ce loisir lui apparaît assez tôt dans son enfance, lorsqu'elle ne demande rien d'autre à son père que des outils pour aller à la chasse :

Dans cette région montagneuse et sauvage, où les torrents dévalent des pentes boisées et se creusent d'étroites gorges, Artémis, en compagnie de soixante jeunes Océanides et de vingt nymphes préposées au soin de sa meute rapide, se livrait habituellement aux plaisirs de

⁸ Voir, à ce sujet, mon article « Isabelle-maîtresse de la nature sauvage », publié dans *Hervé Bazin: du milieu de la famille à l'esthétique du roman*, Editions Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca, 2015,

⁹ *Dictionnaire de mythologie générale*, (publié sous la direction de Felix Guirand), Paris, Éditions Librairie Larousse, 1935, s.v. Artemis.

la chasse. Dès sa naissance, en effet, elle était allée trouver Zeus, son père, et, lui embrassant les genoux, lui avait demandé, non des bijoux et des parures, mais une tunique courte, des chaussures de chasse, un arc, un carquois et des flèches.¹⁰

Le plaisir de la chasse et de l'errance dans le monde ont été accompagnés par le vœu de chasteté. Isa, la protagoniste du roman, incarne la plupart des traits de Diane, même ceux qui la transforment en une déesse de la lumière lunaire, les nuits d'errance dans la vieille maison, les pieds nus : « j'aime rôder la nuit, furtive et tâtant les murs. Une fois de plus mes pieds nus, aussi sûrs que mes mains, reconnurent les éraflures du lino, l'arrête usée de la palière. » (*QJA*, p. 167), dit Isa. La jeune rousse est un être sensoriel, elle aime sentir les choses, être en contact direct avec le monde et avec la nature. De même que Diane, Isa ne demande pas des choses matérielles, mais se contente du bon sauvage et des plaisirs que la nature seule peut lui offrir. Ainsi, il n'est point douteux qu'elle est un double de la déesse au sujet de l'amour et de tout contact avec le monde des hommes, car pour Isa non plus il n'y avait point de place pour une relation amoureuse dans cette existence sauvage. C'est pourquoi elle trouve que le mariage de sa mère représente une infidélité au lignage féminin et finalement, même après la mort de Belle, la protagoniste ne consentira pas à épouser son beau-père qu'elle aime. Isa, de même que la déesse, impose la loi de la chasteté à son entourage, ce qui explique l'attitude hostile devant le remariage de sa mère.

On trouve du même côté l'image de Diane, entourée d'animaux sauvages et reconnue pour son habilité de chasseresse et celle de la jeune Isa, dont la force physique est un attribut presque tangible. Plus tard, vers la fin du roman, elle va transmettre cette santé à sa fille aussi : « Mon sang, mon sein l'ont vaccinée contre les rhumes. » (*QJA*, p. 306) La force physique ne pouvait pas manquer à une jeune chasseresse, qui n'arrive pas à trouver son moi intérieur que dans la relation qu'elle établit avec la nature sauvage. En tant que protectrice de la nature, de même que la déesse qu'elle incarne, Isa défend à tout prix La Fouve, ce « jardin sauvage », tel que Pierre Moustiers la nomme¹¹, son domaine où « le sauvage l'emporte sur le domestique » (*QJA*, p. 26). Elle se montre intolérable face aux changements que Maurice veut provoquer dans la Fouve sauvage : « J'étais hors de moi [...]. Les coups de serpe me tailladaient bras et jambes. Bientôt je n'y tins plus et, ramassant mes cheveux dans un foulard noué sous le menton, je me lançai dans le parc. » (*QJA*, p. 105) Ces actes révèlent le côté instinctif et impulsif de la

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Pierre Moustiers, *Hervé Bazin ou le romancier en mouvement*, Paris, Éditions du Seuil, 1973, p. 131.

jeune rousse. Elle est possessive lorsqu'il s'agit de ses propres biens et se considère comme incapable de quitter ce monde-là, ce domaine qui l'a vue naître et qui l'a protégée dès sa naissance :

Je me sentais incapable [...] de vivre autre chose que cette existence partagée entre une rivière, une machine à coudre, un banc de messe tapissé de vieux velours et cette place dont je n'usais guère, mais qui restait réservée à ma tempe, près d'une épaule un peu grasse, à l'endroit où les femmes se touchent de parfum. (*QJA*, pp. 32-33)

Isa est encore insoumise et fière, traits mis en évidence dans plusieurs moments du roman. Tout d'abord, elle ne sent pas l'absence des hommes dans leur maison, tel qu'elle-même le confesse : « Je n'enviais pas les familles complètes de mes camarades. » (*QJA*, p. 302) et ne renonce jamais à son goût pour la nature sauvage, pour la maison qui l'a vue devenir femme. Celle-ci acquiert parfois des traits humains : personnifiée, la maison est une autre héroïne du roman, une protagoniste qui ne deviendra jamais un personnage secondaire, mais une membre de la famille, de la tribu : « la cinquième personne de la famille, l'aire vivante dont nous sommes les quatre coins. » (*QJA*, p. 98), un espace hétérotopique. Selon Michel Foucault¹², l'espace hétérotopique est différent de l'espace utopique, puisque ce dernier n'est pas concret, n'offre pas la possibilité physique et réaliste de s'y identifier. C'est un endroit qui héberge l'imaginaire, un espace propre au moi intime, qui puisse s'y retrouver et s'y définir.

La maison personnifiée n'est pas un personnage passif du roman, mais il devient l'ennemi déclaré de Maurice : « La Fouve, pour lui, c'est l'ennemie, où je suis retenue, où il est obligé de s'encombrer de Berthe et de Nathalie. » (*QJA*, p. 241) Bien plus qu'un personnage quelconque, la Fouve devient une raison de vivre, une oasis, le paradis que la protagoniste ne veut jamais perdre et duquel elle ne pourra jamais s'éloigner.

Finalement, devenue mère d'une enfant qui assure la perpétuation du lignage de la « tribu des femmes » (*QJA*, p. 307), Isa choisit de renoncer à l'amour en faveur de la Fouve et de continuer à vivre dans sa vieille maison, dévorée par les souvenirs. L'oubli est une utopie, les souvenirs ne peuvent pas s'effacer, mais suivant l'exemple archétypal de la Fouve, elle s'attache au vrai bonheur, à la protection de la Terre dont elle est le produit. « Je n'oublie rien. Mais je me garde, comme se garde ma Fouve, dévorée autant que défendue par ses halliers de ronces et de souvenirs. » (*QJA*, p. 315) L'éternel bien-être, la jouissance authentique et

¹² Voir à ce propos Michel Foucault, *Les Hétérotopies - Le Corps Utopique*, Paris, Éditions Lignes, 2009.

permanente ne peuvent pas se trouver, pour la protagoniste du roman, nulle autre part qu'au bord de l'Erdre, dans le domaine de la Fouve, Isa regagne ainsi les traits qui la font ressembler à Diane.

Somme toute, le mythe de Diane, symbole de la chasse, de la force physique et de la chasteté devient un repère incontournable dans le roman. D'une part, la protagoniste, Isa Duplon, subit une évolution : elle descend de son piédestal en renonçant au monde sauvage, aux traits de chasseresse, à la pureté et à la naïveté au détriment de la simplicité du monde habituel et à la platitude de l'amour. Néanmoins, à la fin du roman, elle tourne le gouvernail de sa vie en refusant le mariage et la vie citadine pour ne pas trahir son domaine. Isa, la jeune rousse, la jeune sauvage ne sera plus l'amante de Maurice, mais la maîtresse de la nature sauvage, à laquelle elle revient pour y vivre toute sa vie.

La déesse Gaïa, autre figure mythologique dont on fait référence dans le roman, symbolise la Terre et, conformément au *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, elle la personnifie: « Selon la cosmogonie hésiodique, Gaia personnifie la Terre en voie de formation »¹³. Après Chaos, elle émerge un jour du néant et donne naissance à un premier fils, Ouranos avec lequel va former le premier couple divin, mettant au monde une génération de dieux et de monstres : les Titans, les Titanides, les Cyclopes, les Hécatonchires, les divinités marines – dont Nérée et Thaumas.¹⁴ Il lui est reconnue une grande importance par *L'Hymne homérique*, qui l'appelle la mère universelle, celle qui donne aux cités la richesse et la prospérité aux familles : « c'est par toi que naissent les beaux enfants et les fruits savoureux ».¹⁵ Dans les Tragiques, elle apparaît plutôt comme une divinité de la mort, une Gaïa chtonienne. Elle acquiert, donc, un triple caractère : déesse très sainte, protectrice des serments – déesse mère et nourrice universelle – divinité chtonienne. Plus tard, le peuple a commencé à célébrer des fêtes dédiées à la déesse de la Terre : les offrandes à Gaïa paraissent avoir consisté surtout en libations, fruits et fleurs ; dans certains cas, son culte comporte des sacrifices sanglants.¹⁶

La déesse représente donc la terre, symbole qui est au centre du roman *Qui j'ose aimer*. En ce qui concerne le symbolisme de la terre en général, celle-ci renvoie à la féminité et à la maternité justement à cause de la fertilité du sol. Elle est vue comme une matrice, un lieu de gestation d'où peut surgir la vie. Au niveau psychologique, le symbole de la terre peut servir à

¹³ Joël Schmidt, *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, Paris, Librairie Larousse, 1965.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Pierre Lavedan, *Dictionnaire illustré de la mythologie et des antiquités grecques et romaines, o.c., sv Gaia*.

¹⁶ *Ibid.*

révéler les relations entre le moi conscient et l'inconscient.¹⁷ Dans cet ordre d'idées, la terre joue dans le roman un rôle d'importance majeure, car elle entraîne le personnage dans un combat contre tout endroit, autre que le domaine de la Fouve. Ce conflit se prolonge parfois jusqu'à l'intérieur du personnage en soulignant l'indécision de cet être inquiet et bouleversé par l'embarras du choix.

Isa vit avec sa famille dans cette vieille maison, qui est vue comme un espace sacré et qu'elle ne désire point changer « je n'en rêve pas d'autres » (*QJA*, p. 17) d'autant plus qu'elle dit à un moment donné : « Le matriarcat de La Fouve [...] me semblait une oasis » (*QJA*, p. 25) À bonne raison on a fait une liaison entre le fils de la déesse primordiale Gaia, celui qui trouvait sa force dans le contact direct et ininterrompu avec la Terre-Mère¹⁸ et Isa, qui trouve dans le cadre naturel de La Fouve la force de lutter contre la tentation qui la pousse vers Maurice, son beau-père. Mais cet oasis deviendra plus tard, paradoxalement, un espace clos, fermé, dont les grilles ne peuvent être transgressées que par l'amour, un amour incestueux qui fera la jeune fille céder à la tentation. La passion qu'elle éprouve pour Maurice est soutenue par la déesse même qui conçoit Les Titans de son union avec l'un de ses fils.

L'humus et ce désir de le sentir sous les pieds nus, nous mènent vers l'inclination de prouver son importance primaire, de le considérer le centre de cette terre qui renforce l'homme bazinien. On voit bien que l'intérieur du bureau, la ville et tout ce qu'elle offre ne satisfait pas les désirs de liberté de l'héroïne. Tout au contraire, elle ressent le manque d'air, d'horizon et de mouvement. L'espace fermé ne peut pas mettre à sa disposition l'indépendance et le pouvoir qu'elle ressent lorsqu'elle se voit entourée de bois ou de feuilles mortes. Il y a donc des cas où la jeune fille éprouve des sentiments d'emprisonnement et veut s'en échapper à tout prix. Son refuge devient la nature, en contact avec la terre qui lui offre la protection nécessaire et qu'elle ne peut trouver nulle autre part. L'amour n'arrive pas à la faire se sentir à l'abri de l'ennui provoqué par un environnement détruit par l'anthropisation.

La nature représente la pureté, la renaissance de l'esprit, l'endroit où le moi intérieur retrouve son identité perdue. Chez les personnages baziniens il y a toujours un espace de refuge : si pour Isa on observe la nature sauvage, pour Brasse-Bouillon ce sont les toits de la Belle Angerie « Je ne sais pas pourquoi, mais, perché tout là-haut, je me sens tout autre.

¹⁷ Article *Maternité, fertilité et fermeté*, consulté en ligne sur le site <http://www.interbible.org> le 22 avril 2015.

¹⁸ Anca Rus, *Poétique de l'espace chez Hervé Bazin et Jean Rouaud*, Éditions Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca, 2011, p. 15.

Dominant les toits bleus de *La Belle Angerie* et uniquement dominé par le vent d'ouest ou les ramiers qui tournent longuement autour de leurs nids, je me détache de ma vie. » (VAP, p. 212), affirme le personnage. Le détachement d'une vie pleine de contraintes imposées par une mère autoritaire suppose le désir de dominer le monde, ce que l'auteur arrivera à faire à travers l'écriture. Encore plus tard, l'auteur entre dans la peau de son personnage, en présentant sa conception sur l'écriture :

Tomber vers cet avenir, maintenant proche, où je pourrai me planter tout seul dans la terre de mon choix, les ventres de mon choix. Sur le point de choisir ma façon de pourrir, puisque, pourrir, c'est germer, donc vivre... Sur le point de choisir ma pourriture vivante, que ce soit l'amour ou que ce soit la haine, comme je suis infiniment pur ! (VAP, p. 212)

Le vent rend la même pureté de l'esprit que l'eau dans le cas d'Isabelle. Si après avoir couché avec son beau-père, elle purifie son corps dans l'Erdre, image d'un nouveau baptême, Jean Rezeau choisit les toits de sa maison, l'endroit le plus haut possible, espace de la liberté, qui rend la pureté de l'âme. Mais cette chasteté ne concerne pas seulement l'esprit, sinon l'écriture aussi : de ce point de vue, l'œuvre littéraire représente la quinte essence, le produit le plus raffiné et filtré. À ce propos, Hervé Bazin entame une écriture qui s'oblige à être pure, travaillée, bien soignée, tout comme l'affirme Guillaume Apollinaire dans son recueil *Alcools*. Ainsi, tout comme le vin est le produit des raisins qui supposent un certain délai pour que de la germination résulte ce qu'il y a de plus pur, l'œuvre littéraire demande un travail qui dure, mais qui aboutit vers l'esthétique. Le roman est un art poétique, une écriture produite pour satisfaire le goût pour la beauté, un artifice de grâce qui vise le sublime. C'est la raison pour laquelle, dans les moments de travail, Hervé Bazin s'enfermait dans sa chambre sans recevoir personne. C'est un certain *regressus ad uterum*, une période d'incubation exigée par l'écriture. Et alors, de même que Jacques Godbout¹⁹, écrivain québécois, Hervé Bazin se rend compte qu'il n'y a pas d'espace intermédiaire : vivre ou écrire, il faut bien faire le choix entre les deux.

Pour l'écrivain, de même que pour la protagoniste de *Qui j'ose aimer*, la maison, en tant qu'espace clos, elle est importante telle quelle, mais aussi à travers la nature qui l'entoure : « La Fouve, c'était, ce sera toujours pour moi, d'abord La Fouve du matin, à l'air plus dense,

¹⁹ Dans son roman *Salut Galarneau*, publié en 1967, Jacques Godbout choisit un personnage écrivain qui est en train d'écrire un roman. L'écriture est une mise en abyme, car elle contient deux cahiers, tout comme le narrateur envisage à faire et de même qu'André Gide dans ses *Faux-Monnayeurs*. À la fin de son roman, trahi par sa bien-aimée, il se rend compte qu'on ne peut pas écrire et, à la fois, vivre sa vie, raison pour laquelle il exprime son choix de *vécire*, mot-valise qui contient les deux : « J'ai des visions comme ça : ou tu vis, ou tu écris. Moi, je veux *vécire*. » Voir, à ce propos, le roman *Salut Galarneau*, Paris, Éditions du Seuil, 1967, coll. « Points ».

aux murs, aux arbres plus ramassés sur eux-mêmes et comme rétrécis, ramenés à la portée de la main, à la longueur du regard... » (*QJA*, p. 105) C'est vraiment la volonté suprême qui protège l'intégrité et l'harmonie de sa lignée. Par conséquent, la Terre-Mère nourrit et protège ses filles, tout comme le fait Gaïa avec Zeus. Mais, en échange, la déesse leur impose sa dure loi de la féminité qui doit être gardée pure.

Toutes ces images qui renvoient à la nature et, en particulier, à la terre font preuve d'une profonde liaison du personnage avec la Terre-Mère. En tant qu'image de la déesse Gaïa, Isa vit dans un accord parfait avec les rythmes de la terre, qui a le pouvoir de décider le sort des personnes qui y vivent. C'est la raison pour laquelle la protagoniste n'arrive pas à s'échapper de ses racines et refuse l'amour, sentiment qui ne fera que l'éloigner de ses origines.

Le penchant d'Hervé Bazin pour la mythologie est trahi, comme l'on a déjà vu, par le grand nombre de personnages mythologiques dans son œuvre. Cependant, les ressemblances ne sont pas seulement de nature directe, mais aussi indirecte : ainsi, tout comme le héros civilisateur des mythes anciens (Saturne chez les romains, Cronos chez les grecs, Kukulcan chez les mayas, Osiris en Egypte et ainsi de suite), l'écrivain se propose de faire un don à l'humanité et il le fait à sa manière : c'est avec son œuvre, il propose, de la sorte, une alternative à la vie amère, une issue de secours du quotidien. À la rigueur, la vie même de l'écrivain s'appuie sous le signe de la mythologie. Du chaos primordial est issu le couple géniteur : Paul et Jacques, qui donnent naissance à l'humanité, identifiée dans la figure des trois frères. La colère des dieux s'abat contre ces derniers qui, sans le savoir, les provoquent par leur simple présence. La punition est, alors, imminente, regardée comme symbole du déluge. C'est après nombreux années que la guérison arrive, dans la personne de l'écrivain qui offre son don civilisateur au monde.

Finalement, en employant le mythe, l'auteur ne fait que transformer son récit dans une œuvre dont le seul but serait la production de la catharsis. De cette façon, Hervé Bazin munit ses personnages d'une valeur authentique qui rend la beauté de son style.

BIBLIOGRAPHIE

1. BAZIN, Hervé, *Qui j'ose aimer*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 1956.
2. BAZIN, Hervé, *Vipère au poing*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 1948.

3. *Dictionnaire de mythologie générale*, (publié sous la direction de Felix Guirand), Paris, Éditions Librairie Larousse, 1935.
4. ELIADE, Mircea, *Mituri, vise și mistere*, București, Éditions Univers Enciclopedic, 1998.
5. FOUCAULT, Michel, *Les Hétérotopies - Le Corps Utopique*, Paris, Éditions Lignes, 2009.
6. GODBOUT, Jacques, *Salut Galarneau*, Paris, Éditions du Seuil, 1967, coll. « Points ».
7. JIȘA Simona et Anca Porumb (dir), *Hervé Bazin: du milieu de la famille à l'esthétique du roman*, Editions Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca, 2015
8. LAVEDAN, Pierre, *Dictionnaire illustré de la mythologie et des antiquités grecques et romaines*, Paris, Éditions Hachette, 1931.
9. MOUSTIERS, Pierre, *Hervé Bazin ou le romancier en mouvement*, Paris, Éditions du Seuil, 1973.
10. RUS, Anca, *Poétique de l'espace chez Hervé Bazin et Jean Rouaud*, Éditions Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca, 2011, p. 15.
11. SCHMIDT, Joël, *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, Paris, Librairie Larousse, 1965.
12. SÉDILLOT, Carole *La Quête du soi : les douze travaux d'Hercule*, Paris, Éditions Dervy, 2007.
13. TROUSSON, Raymond, *Thèmes et mythes*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1981.

SITOGRAFIE

1. www.interbible.org